

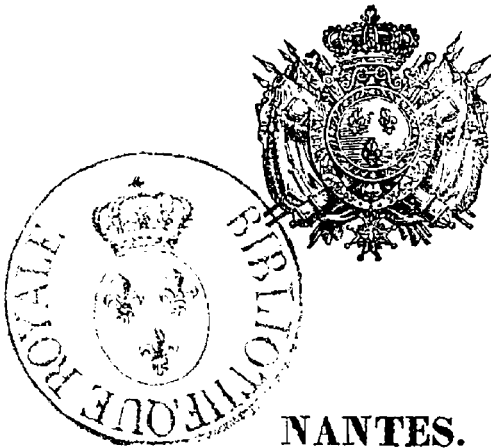
LOUIS XVI

ET

MARIE-ANTOINETTE.

PAR LE CHEF F.-N. DE FOULAINÈS.

Leurs *Testaments*, leurs *Défenses*, les larmes des vrais Français et les vertus de leur *FILLE* seront le seul panegyrique digne d'eux. (*Letter from lord DORMER to WRIN.*)



NANTES.

CHEZ L'AUTEUR, RUE FRANKLIN, N° 12.

XIX DÉC. M DCCC XXIX.

71/10
116/10

Nantes. Imprimerie de BUSSEUIL et Cie.

Introduction.

J'ÉTAIS à Londres , le 21 janvier dernier. Affaîsé par les souvenirs les plus déchirans , je me dis : Ici , comme à Nantes , la journée doit-être consacrée à mes augustes Bienfaiteurs ; la veuve T... possède des matériaux authentiques et inédits sur LL. MM. ; si elle ne me les vend pas , elle consentira peut-être à m'en faire l'éditeur. Dans cette dernière hypothèse , je rééditerais *Louis XVI et ses Défenseurs* , et offrirais des documens incontestables ; ils seraient à leur place dans un ouvrage , dont l'édition est épuisée.

Entré chez la veuve , je lui fais l'offre ou d'acheter , ou de lui faire acheter son porte-feuille , ou de l'intéresser dans les bénéfices à faire sur la nouvelle édition d'un livre dédié et présenté à *Louis XVIII*. *

Mes propositions parurent jeter cette dame dans l'abattement ; elle était tourmentée par son petit-fils , âgé de sept ans , qui poussait les hauts cris , parce qu'elle lui refusait un fruit pour son déjeuner ; son refus fut ainsi motivé : « *Les Anglais prouvent , par une cérémonie annuelle et expiatoire , qu'ils détestent le régicide usurpateur* ** : nous devons les imiter. Tu dois jeûner aujourd'hui... Mon père eut le malheur de céder aux menaces de *S. Just* ! son cœur désavoua son vote , mais ce vote , malgré le sublime pardon des *Bourbon* , pésera à jamais sur ma race ! »

* *Moniteur* , des 4 et 11 novembre 1817 ; *Journal de Paris* , du 7 du même mois et *Journal de la Charente-Inférieure* , du 17 mai , même année.

** *Armées de Condé et de l'Ouest et Volontaires Royaux* , par F. Delarue , page 21. — Paris , Impr. Charpentier-Méricourt. — 8 avril 1825.

La conversation suivante s'engage entre nous :
 « Les fautes sont personnelles ; vos sentimens religieux , moraux et politiques sont les garans de ceux que vous inspirez à cet enfant , qui ne porte pas le nom de M. votre père. — La haine divulguera son secret... Je sais que l'Ange de la France écrivit sur les murs du Temple : *Pardonnez , ô mon Dieu , à ceux qui ont fait périr mes parens !* La postérité sera moins magnanime. — Rentrez dans notre Patrie. — Si je n'avais pas à y rougir , je suivrais votre conseil... Je vous ferais volontiers don de pièces inédites sur LL. MM. ; des amis de mon mari en ont traité avec les éditeurs d'une contrefaçon de *Louis XVI , peint par lui-même...* Avant de revoir Paris , je ferai élever un monument aux Auteurs révéérés de notre *Dauphine...* En tête de l'ouvrage seront les *vers* de M. *Crosnier* , l'*adresse* de M. *Guélon-Marc* , le *portrait de la Reine* , par le Chevalier de *Boufflers* , les *renseignemens* donnés par vos anciens collègues , MM. *Leflo-de-Trémelot* et de *Tréméac* , à leur sauveur * , à celui de tant de Vendéens , sur le dévouement de M. *Tardivet-de-Durepaire* , qui défendit notre bonne Reine. J'ajouterais aux innombrables traits de bienfaisance de S. M. ce qu'elle fit pour *Billaud-Varenne* , pour *Chénier* , pour la prospérité du commerce , pour l'amélioration du sort des prisonniers. J'adresserais , sous le voile de l'anonyme , la brochure à la Compagne du *nouveau Vendôme* , le XIX DÉCEMBRE , jour de la fête de tous les genres d'*infortunés !* »

Je ne répondis que par des larmes , et promis d'exécuter son plan , pour l'*Anniversaire de la Naissance* de *Celle* qui nous réconcilia avec le CIEL , avec l'Europe et avec nous-mêmes.

* *J.-M. L...* né à C.... C'est d'après les documens avérés , fournis à ce vertueux citoyen , dont les deux enfans suivent les exemples , qu'a été rédigée la note sur M. de *Durepaire* , page 19.

LOUIS XVI

ET

MARIE-ANTOINETTE.

AUX MANES DE LOUIS XVI.

O France ! ô mon Pays ! tu respires enfin ;
Le règne des vertus a changé ton destin.
Vaisseau sans gouvernail, au gré de la tempête
Tu voguais incertain ; la foudre sur ta tête
Grondait, et sous tes pas, tu voyais s'entr'ouvrir
Un abîme effroyable où tout devait périr.
L'étoile des *Bourbon* paraît ; telle à la terre ,
Par l'éclat radieux de sa triple lumière
Iris vient annoncer que l'orage a passé ;
Tels, au nom de ton Roi, tes malheurs ont cessé :
Il te ramène au port où sa main protectrice ,
De l'État chancelant relève l'édifice.

Mais que de jours de deuil, avant d'aussi beaux jours !
Ma plume osera-t-elle ici tracer le cours
Des maux qu'ont enfantés nos discordes civiles ?
Sol de mon beau Pays, que de larmes stériles
Inondèrent ton sein, flétri par les forfaits

Des monstres que sans honte on appelait *Français*.
Français !.. Eh l'étaient-ils , ces tigres dont la rage
 Mit à l'ordre du jour le meurtre et le pillage ;
 Eux , qui pour usurper des titres et des biens ,
 S'abreuyaient à longs traits du sang des citoyens ,
 Qui du plus saint des Rois faisant une victime ,
 Frappèrent la Vertu sur l'échafaud du crime ?
 Ah ! pourquoi le soleil , témoin de tant d'horreurs ,
 Vint-il de ses clartés secouer leurs fureurs ,
 Ou pourquoi l'Éternel , dans une nuit profonde ,
 N'ensevelit-il pas les destructeurs du monde ?
 Nos yeux , nos tristes yeux n'auraient pas vu *Louis*
 Dans l'ombre des cachots courber un front soumis.
 France ! tu l'admirais , alors qu'un diadème
 Rehaussait sur son front l'éclat du rang suprême ;
 Jeune , il montrait déjà les vertus de *Nestor* ;
 Mais que nous étions loin de le connaître encor !

La seule adversité nous fait juger les hommes ;
 Au faite des grandeurs sait-on ce que nous sommes ?
 Tranquille et d'un regard défiant les revers ,
 Que *Louis* parut grand quand il fut dans les fers !
 Je crois le voir encor sous les verroux du Temple.
 Là , frappé de stupeur , l'Univers le contemple.
 En paix avec lui-même , il montre à ses bourreaux
 Les vertus d'un chrétien , le calme d'un héros ;
 Rien ne peut l'émouvoir ; mais sa triste Famille ,
 Mais son Épouse en pleurs , mais son Fils , mais sa Fille ,
 Sa Fille... , notre espoir et que le Ciel un jour ,
 Pour consoler nos maux devait à notre amour.

Il entend leurs soupirs et sa voix les rassure ;
 Il retient en son cœur le cri de la nature ;
 Il se prive d'un bien qui reste aux malheureux ,
 Cette triste douceur de pleurer avec eux .

Écoutons : à son Fils , il donne avec tendresse
 Ces préceptes pieux , enfants de la sagesse :

« Si jamais l'Éternel t'appelle à gouverner ,
 En montant sur le Trône , apprends à pardonner ;
 Mon Fils , de nos tyrans oubliant la démente ,
 Sache venger ton Père à force de clémence ;
 Il vont le condamner , lui qui veut leur bonheur ;
 Ne les accusons pas , mais plaignons leur erreur . »

Eh ! quoi , dans l'infortune , un si noble courage
 De ces monstres ligués n'a pas glacé la rage !
 Non , dans ses noirs projets le crime est aveuglé ,
 Et la raison se tait quand la haine a parlé .

Au milieu des clameurs d'une horde inhumaine
 A la barre fatale , on le pousse , on l'entraîne :
On va juger le Roi , le juger ! ô forfaits !
 Le Fils de tant de Rois , le Fils du Béarnais
 Vient s'asseoir sur le banc réservé pour le crime !
 On ose l'accuser , ce Prince magnanime ,
 Qui , moderne *Titus* , régnait par ses bienfaits ,
 Et comptait ses enfans par ses nombreux sujets ;
 Qui , d'un hiver glacé , bravant l'intempérie ,
 Rendait aux malheureux l'espérance et la vie ;
 Qui , juste et généreux... Mais que font ses vertus ?
 La Vertu pour le crime est un crime de plus .

Bientôt un vil ramas de la bande infernale

Osera lire au Roi la sentence fatale ;
 Il l'entend. Sans pâlir il subira son sort ;
 Lorsque l'âme est en paix , redoute-t-on la mort ?
 Au-devant d'elle il marche , et dans ce jour terrible ,
 Seul entre ses bourreaux il porte un front paisible ;
 Il jette sur son peuple un regard expirant ,
 Et son œil attendri se ferme en pardonnant.

Hélas ! que pouvions-nous pour lui servir d'éguide ?
 Quand les vents déchaînés sur la plaine liquidé
 Glacent d'un morne effroi les nautonniers tremblans ,
 Et que la mort mugit dans les flots écumans ,
 Quel *Éole* nouveau contiendrait leur furie ?
 Sanglant profanateur du nom de la Patrie ,
 Le crime l'invoquait quand la Patrie en deuil
 Avec son Roi mourant descendait au cercueil.

Tout disparaît alors avec la monarchie :
 Sur le cercueil royal vient hurler l'anarchie ,
 Par le crime enhardi l'innocent est jugé ,
 L'Honneur est un vain mot, le vice un préjugé ,
 Et jusqu'à DIEU lui-même on veut tout méconnaître.
 Le citoyen paisible , au toit qui l'a vu naître ,
 Soupire en le quittant un éternel adieu ;
 Le malheureux , hélas ! ne sait plus en quel lieu
 Il va porter ses pas et trouver un asile ;
 De ses lambris dorés l'opulence s'exile ;
 Sans force et sans balance , au sein de nos remparts ,
Thémis avec horreur fuit le berceau des arts ;
 Le talent est proscrit ; les Grâces fugitives
 Qui brillaient sur nos bords , vont charmer d'autres rives.

Tout fuit ; et dans ces jours déshonorés, flétris ,
 De qui servit son Roi, la mort devient le prix.
 Que de noms, idoles de la France,
 N'ont pu des meurtriers enchaîner la démente !
 Gardons-nous d'exhumer ces funestes arrêts :
 Le Temps, qui calme tout, doit calmer nos regrets ;
 Il est vrai ; mais comment, du Temple de Mémoire
 Arracher ces hauts faits, burinés par l'Histoire,
 Et les pieux lauriers de ces martyrs divins,
 Qui bravaient en tremblant le fer des assassins ?
 De ma Muse, en ce jour, recevez donc l'hommage,
 Vous tous qui, déployant un si mâle courage,
 En défendant *Louis* vouliez sauver l'État.

Guélon-Marc, que ce nom brille d'un noble éclat !
 Je t'entends, malheureux du malheur de ton Prince,
 A nos lâches tyrans, du fond de ta province,
 Crier, d'un cœur Français : *Si c'est du sang qu'il faut,*
Parlez, et pour mon Roi je cours à l'échafaud.

Mon œil croit voir encor le vaillant *Durepaire* *
 Bravant des assassins la fureur sanguinaire :

* Ce Maréchal-de-Camp, père de M^{me} la Baronne *T. Charlet*, aperçoit *M. Luillier* à la porte des Cent-Suisses, disputant son épée, que des brigands veulent lui arracher. *M. de Durepaire* voit un des monstres prêt à assassiner par derrière le brave maréchal-des-logis ; il lui crie : « Vous allez être massacré ; rendez votre épée. » Dans ce moment, il est lui-même assailli. Tous les historiens de nos malheurs ont mis le nom de *Durepaire* en lettres d'or.

Les fédérés de l'Anjou présentent leur hommage à la *grande Reine*, le 18 juillet 1789 ; ils font l'éloge de la fermeté héroïque que *S. M.* déploya, le 6 octobre ; la Princesse répond : « Vous avez le droit de juger tout ce qui est élevé ; voilà l'un de ceux qui, pour me sauver, a exposé sa vie ; c'est de

S'il succombe , à la Reine il a servi d'appui ,
 Et ces mots l'ont payé : *J'allais périr sans lui !*
Varicourt ; il veillait à la porte sacrée
 Dont l'Honneur seul gardait la vénérable entrée ,
 Quand un ramas impur de ces monstres hagards
 Ordonne de livrer la Fille des *Césars*.
 Au guerrier faisant tête à la horde sauvage ,
Silence , dit un monstre affamé de carnage ,
Silence , ou tu péris ; mais lui n'hésite pas ;
 En France , les dangers font naître les d'*Assas* :
Sauvez la Reine , il crie ; et le fer du perfide
 Secondant la fureur de sa main homicide ,
 Vient couvrir le héros des ombres de la mort.
 D'*Aflon* , qui d'un ami veut partager le sort ;
 D'*Aflon* , qui n'entend plus ni l'amour d'une mère ,
 Ni d'une amante en pleurs le conseil salutaire ,
 D'*Aflon* monte ; il accourt , aperçoit.. juste Ciel !
Varicourt , pâle , éteint , percé d'un trait cruel :
Arrêtez ! scélérats , respectez son courage ,
Ou tournez sur moi seul l'effet de votre rage ;
Arrêtez... ! Mais déjà de carnage échauffé ,

son courage que la postérité parlera. » La Reine , en prononçant ces mots , jette un regard attendri sur M. de *Durepaire*.

Le fils du Prince de *Craon* fut applaudi , à l'époque des fêtes pour le couronnement de l'Empereur. Il parut au spectacle en uniforme de Garde-du-Corps. LL. MM. II. lui dirent : « Nous honorons votre corps , en votre personne. » L'ambassadeur d'Espagne ajouta : « On mettra un jour sur vos enseignes les noms de *Miomandre* , de *Durepaire* , de *des Huttes* , de *Varicourt* et de d'*Aflon*. » Les Abbés de *Trémélot* et de *Tréméac* ont vu une colonne , dessinée par l'ordre et sous les yeux de *Pie VI* ; le nom de *Durepaire* y était entre ceux de *Charette* et de *La Rochejacquelein*.